

Prologue

Cimetière marin d'Agde – 2 novembre 2016 – 11 h

Le cimetière d'Agde fourmille de monde en ce jour de Toussaint, car ici, comme dans de nombreux autres cimetières de France et d'ailleurs, des familles viennent se recueillir et fleurissent les tombes de leurs chers disparus. Un pâle soleil automnal transperce le ciel héraultais, offrant à ce lieu une note de douceur et une lumière si délicate que le moindre peintre en herbe qui serait passé à cet endroit en cet instant n'aurait pu résister au besoin incontrôlable propre aux artistes de prendre ses pinceaux pour tenter de reproduire sur sa toile cette atmosphère si particulière et les différentes couleurs qui ornent les tombeaux et de la décorer jusqu'à ce que toutes ces jolies fleurs soient elles aussi réduites à l'état de dépouilles. À un tel moment, le cimetière inspire aux visiteurs un sentiment de beauté, de propreté et de recueillement alors qu'en dehors de cette journée particulière il peut sembler si triste, désolé, voire abandonné, surtout les jours où le ciel s'assombrit.

Absorbés par la magie des lieux, les souvenirs de leurs proches et la tristesse d'être éloignés d'eux, les visiteurs remarquent à peine que deux tombes restent vides de toute décoration florale et semblent signifier erronément que les deux êtres qui dorment en paix sous ces dalles de pierre n'ont ni famille ni personne pour honorer leur mémoire. Les noms gravés sur les plaques ornant le tombeau ne sont pas des patronymes typiques du sud de la France, cependant, un petit nombre de personnes ont bien connu ce couple uni à présent dans la mort, mais ils ont préféré les effacer de leurs mémoires.

En effet, il n'est pas très aisé de découvrir l'histoire de Marguerite et Louis, car les autochtones rechignent à parler d'eux. Comme si dévoiler le secret de la vie de ces deux êtres allait faire remonter à la surface des

heures sombres et pénibles de l'histoire d'Agde et les empêcher de vivre en paix. Ou bien redoutent-ils que le fait de narrer à des inconnus leur histoire ne ternisse la tranquillité de leur quotidien. Certains pensent qu'il était même dangereux de parler de ce couple, que tout le mystère entourant leur vie n'a pas été entièrement révélé et qu'il subsiste, encore tapie à l'ombre du cœur de certains, une envie de vengeance inassouvie. Il s'agit pourtant d'une histoire ancienne dont les protagonistes, toujours vivants à l'heure actuelle, sont des personnes très âgées. Mais n'est-il pas avéré que la rancune a la peau dure ?

Le seul endroit où l'on parle encore parfois de Marguerite et Louis, ce sont les terrasses des bistrotts bordant le port du Cap d'Agde. Là où d'anciens marins et les petits vieux du coin aiment se retrouver à l'heure de l'apéro autour d'un verre de pastis, de vin ou d'une mousse bien fraîche.

Parfois, lorsque les touristes sont retournés chez eux et que le port est redevenu la propriété de ses habitants, alors qu'en fin d'après-midi, les derniers bateaux qui étaient en mer viennent d'accoster, les occupants des bars regardent le soir tomber et songent à cet été qui les ont privés de cette tranquillité bienfaisante et à la paix retrouvée après le départ des touristes, au grand dam des bistrotiers qui, avec eux, voient s'éloigner pour plusieurs mois une source considérable de revenus.

Les habitués de ces établissements se retrouvent presque quotidiennement et se racontent les dernières nouvelles du coin, mais ils s'entretiennent également d'histoires anciennes et c'est ainsi que, l'alcool déliant les langues, cette vieille histoire des deux Belges comme ils aiment le dire remonte à la surface et chacun y va de son anecdote et de son avis ; il arrive souvent que les conversations s'enflamment sur le sujet.

Lorsque Marguerite et Louis avaient été enterrés à environ un an d'intervalle, la petite église n'avait contenu que quelques amis, des connaissances, mais surtout des curieux, car malheureusement, leur famille restée en Belgique n'avait pu faire le déplacement. Thomas, le fils de Louis était bien présent avec sa femme et sa fille, mais comme ils habitaient depuis de nombreuses années à Montpellier, personne ne les avait reconnus. Louis et Marguerite ne voyaient plus leur neveu Nicolas que pendant les mois d'été si celui-ci avait décidé de descendre avec sa famille se faire dorer au soleil sur une plage languedocienne. S'il choisissait une autre destination, la visite était reportée à l'année suivante. Mais Marguerite et puis Louis avaient tous les deux eu la mauvaise idée de décéder à une période de l'année qui ne permettait pas à leur famille de Belgique de descendre dans le Midi à cause d'obligations professionnelles. Le couple avait eu la chance de rester en forme jusqu'à plus de quatre-vingts ans ce qui leur avait

permis de demeurer dans leur petite maison au bord du fleuve jusqu'à leur dernier soupir, et cela grâce aux bons soins quotidiens de Fanny, leur aide familiale devenue leur amie. Marguerite avait succombé la veille de ses quatre-vingt-quatre ans et Louis était mort un an plus tard à quatre-vingt-cinq ans. Ils avaient donc pu jouir de longues années durant d'une vie douce et paisible après les événements qui avaient bouleversé leur vie.

À chacun de leur enterrement, Fanny a été la dernière à quitter le cimetière et cette année, elle compte bien se rendre sur leur tombe comme elle le faisait régulièrement, mais demain ou après-demain en tout cas, pas en ce jour de Toussaint. Elle veut rester seule afin de prier pour ceux qui l'ont un peu considérée comme la fille qu'ils n'avaient jamais eue. Ils avaient parlé de l'affaire avec elle et pour Fanny, il ne planait aucun doute sur la véracité de leurs propos. Elle avait pris fait et cause pour ces petits vieux comme elle aimait les appeler. Marguerite et Louis, voyant leur âge avancer, avaient eu très peur de se retrouver dans une maison de retraite, mais Fanny leur avait permis de pouvoir vivre ensemble chez eux jusqu'à leur dernier jour.

Pendant les quelques mois qui avaient séparé le décès des époux, Fanny avait eu le sentiment que Louis n'attendait plus qu'une seule chose : rejoindre celle qu'il avait chérie tout au long de sa vie, et un matin, en arrivant pour faire sa toilette et lui prodiguer ses soins quotidiens, elle l'avait retrouvé endormi pour toujours dans son lit, mais avec le même sourire qu'il avait lorsqu'il regardait Marguerite. Et ce sourire semblait dire : « Je reviens près de toi, mon amour. Nous voici à nouveau réunis, et cette fois pour l'éternité. »

Fanny avait versé moins de larmes à la mort de Louis qu'à celle de Marguerite, car elle les savait à nouveau ensemble et heureux auprès du Seigneur. Elle était plus proche d'eux que quiconque et après leur décès, Fanny avait racheté « l'Agathoise » et s'était installée dans cette demeure où il subsisterait toujours des souvenirs des deux disparus.

C'est avec beaucoup de plaisir et d'émotion qu'elle avait abandonné son petit studio pour vivre dans cette maison qu'elle continue à entretenir et à aimer comme ses habitants, désormais disparus, l'avaient toujours fait. Cependant, durant les dernières années de la vie de Marguerite et de Louis, c'était surtout à Fanny qu'incombaient les tâches ménagères les plus ardues, les rhumatismes de Marguerite ne lui permettant plus que de réaliser les tâches les plus légères. Quant à Louis, ses quatre-vingts printemps ne l'avaient guère empêché de s'occuper de ses tomates ni de tailler ses chers rosiers. Fanny avait d'ailleurs pris l'habitude d'aller déposer un bouquet de ses roses sur leurs tombes.

Mais à la Toussaint, il y a trop de monde au cimetière. De plus, la météo est très clémente pour la saison, comme elle peut l'être dans le sud de la France, affichant dix-sept degrés un 2 novembre. Fanny a donc décidé de profiter de son jour de congé et de s'allonger dans le jardin pour profiter encore du soleil avant l'arrivée de l'hiver et de respirer à pleins poumons l'iode qu'un vent léger fait remonter de la mer. Le fond de l'air est tellement maritime aujourd'hui que les larmes qu'elle verse en repensant à ses amis ont un goût encore plus salé que de coutume, le même goût qu'ont nos lèvres à l'issue d'une baignade dans la grande bleue. Fanny portera donc demain les dernières roses de l'année au cimetière et racontera à ses amis quelques histoires cocasses comme elle avait l'habitude de le faire quand ils vivaient encore. Ce sont des histoires de la ville et de ses habitants que Fanny apprend à la maison de repos où elle travaille à mi-temps, seulement l'après-midi. Le matin, elle est aide-soignante indépendante et se rend au domicile de personnes âgées, ce qui lui permet d'avoir un contact différent, plus proche avec celles-ci.

En général, les vieilles personnes qu'elle visite le matin l'attendent impatiemment et la considèrent presque comme un membre de leur famille. Comme pour Marguerite et Louis, elle représente parfois la seule visite de la journée, le seul contact avec le monde extérieur. Car pour bon nombre de ces personnes, leur maison, leur fauteuil ou leur chambre sont leur seul univers.

Mais aujourd'hui, elle est au repos, au soleil dans un beau jardin avec un vieux chien à ces pieds. Zeus, un vieux bâtard recueilli par Louis et Marguerite huit ans plus tôt. C'est un croisement entre un berger et une race inconnue. Le couple a toujours aimé les chiens. Ils avaient perdu César, leur labrador âgé de douze ans, quelques mois plus tôt, et lorsqu'ils avaient trouvé ce chien famélique, errant et perdu le long du fleuve, ils l'avaient nourri et avaient fait venir ensuite le vétérinaire qui avait prescrit des vitamines pour le requinquer. Apparemment, il était resté sans manger plusieurs jours d'affilée. Vu l'état de ses coussinets, le vétérinaire avait conclu que la pauvre bête avait dû avaler un bon nombre de kilomètres et il lui avait prescrit un onguent à appliquer quotidiennement jusqu'à la guérison totale de ses pattes. Ce que Louis et Marguerite avaient fait volontiers tout en se demandant si le chien pourrait rester avec eux, car il devait bien venir de quelque part, avoir des maîtres qui le recherchaient.

Comme ils l'avaient trouvé allongé près d'un bateau baptisé *Zeus*, ils avaient appelé le chien du même nom. Cependant, il avait fallu plusieurs jours pour qu'il réagisse à son nouveau nom et pendant ce temps, comme il n'avait pas de puce identificatrice, Marguerite avait contacté la SPA

locale pour être sûre que personne ne le recherchait. Louis avait collé des affiches avec la photo du chien dans les magasins d'Agde, tandis que Fanny en avait parlé autour d'elle. Après plusieurs semaines sans résultat, il était devenu évident que les maîtres de Zeus s'appelaient désormais Marguerite et Louis. Ils avaient repris l'habitude de se promener le long de l'Hérault avec Zeus comme ils l'avaient fait auparavant avec César au grand contentement de leur médecin qui les avait trouvés plus en forme grâce à cet exercice quotidien.

Un jour, Zeus avait disparu et Fanny, qui l'avait adopté après le décès de ses maîtres, crut qu'il était retourné d'où il était venu, mais en allant fleurir la tombe de ses amis, elle y avait retrouvé le berger endormi. À sa vue, le chien avait marqué son contentement par des battements de queue frénétiques et à la fin de la visite au cimetière, il l'avait suivie tout simplement jusqu'à la maison.

À présent, Zeus et Fanny dorment au soleil. Le chien sent la main de sa maîtresse posée sur sa tête et cela le rassure. Il rêve déjà à la promenade du soir en sa compagnie. La jeune femme, elle, rêve d'Aurélien, son amoureux, qui va venir habiter avec elle dans sa nouvelle maison au bord de l'eau à la fin du mois. Ils s'étaient rencontrés lorsque Fanny soignait quotidiennement la grand-mère du jeune homme. Celui-ci était tombé sous le charme de cette jolie fille au teint mat, aux longs cheveux bruns et aux yeux bleu clair. Et Fanny, qui avait tout du charme méditerranéen, avait craqué pour ce grand blond au teint pâle qu'il tenait de son père breton. Ils vivront donc ensemble à partir du mois de décembre et passeront les fêtes dans leur maison décorée avec soin à l'occasion de Noël. Ils pourront ensuite préparer leur mariage prévu en mai. Ils aimeraient tous les deux avoir des enfants et leur maison résonnera de leurs cris et de leurs rires.

L'été est fini, mais le chien et la jeune femme font tous deux une longue sieste comme en été et lorsqu'ils se réveillent, le soleil d'automne est déjà bas sur l'horizon en ce jour de commémoration. Ils rentrent en silence et Fanny se rend à la cuisine pour commencer à préparer le repas, car Aurélien qui vient tous les soirs souper avec elle ne va plus tarder. Le cimetière doit être vide à présent et seul doit subsister un subtil mélange d'odeurs émanant de toutes les fleurs déposées sur les tombes. Mais Marguerite et Louis devront attendre demain pour que Fanny vienne déposer les fleurs de leur jardin sur leur sépulture.

Il s'agit d'une grande pierre blanche en granit, modeste comparée à certaines monuments en pierres grises qui l'entourent, avec deux plaques en métal argenté, l'une avec le nom de Marguerite Deconinck et ses dates

de naissance et de décès gravées en relief 22/06/1932-01/05/2015, l'autre avec le nom de Louis Nandrin et les deux dates 05/05/1931-27/07/2016.

Les époux avaient choisi cet emplacement quelques années auparavant à cause du pin parasol majestueux qui semblait leur offrir à la fois de l'ombre, de l'intimité et sa protection. Fanny avait déposé leur photo préférée dans un cadre blanc sur le haut de la grande dalle. C'est un cliché représentant le couple enlacé assis sur le banc en bois de leur jardin avec Zeus à leurs pieds semblant poser pour l'objectif. À chacune de ses visites, Fanny dépose deux vases avec des roses. Elle met un vase de chaque côté du cadre, un avec des fleurs blanches pour Marguerite et un avec des fleurs roses pour Louis.

Mais la visite de Fanny peut bien attendre demain. Demain sera un autre jour.